

La patience

par

A. D. SERTILLANGES

Il y a une technique de l'action ; il y a aussi une technique de la douleur et de l'épreuve.

« L'essentiel est de ne pas penser », dit un bourreau bienveillant dans Tolstoï. L'essentiel, pour le chrétien, est de penser haut, et cela revient au même ; car à penser haut on oublie de penser à soi, à son cas, à sa plainte éventuelle et à sa peine.

Quand j'ai mal, j'appelle Dieu, et je pars avec lui bien loin de la douleur.

Briser la chaîne du Temps et fuir vers l'Immobile ; fixer son cœur là où règne l'éternelle sérénité, là où est notre place et où tend, d'un timide ou vaste essor, ce coup d'aile en nous qui s'appelle l'espérance, n'est-ce pas en finir avec les agitations et les rancœurs, avec les grossissements prétentieux que la souffrance,

comme l'orgueil, suggère, avec les révoltes et les désespoirs, avec les dépressions et les engourdissements tristes ?

Si c'est fait, nous sommes dans la vérité de la douleur chrétienne, qui est passivité active et soumission dans la magnanimité.

Telle est la patience.

« Au jour de la mort, il nous sera fort indifférent d'avoir été heureux ou malheureux », écrit Chateaubriand. Le jour de la mort ne fait qu'apporter ici une lumière plus vive ; ce qu'il faut voir est vrai dès maintenant.

Qu'importe un lieu de passage ? Les causes de nos douleurs ne sont pas éternelles ; elles passent, et nous restons.

Que si nous avons tant de peine à noyer le sentiment de nos tristesses dans celui de notre immortalité, ne serait-ce point que nous doutons, pratiquement, d'être immortels ? Mais alors, la vie est bien peu de chose, et peu importe qu'on la passe à rire ou à pleurer.

« Souffrir est une courte souffrance, écrit Henri Suso ; avoir souffert est une longue joie. » Au cœur de la douleur même, cette joie se goûte du fait qu'elle s'annonce, du fait que l'amour est là, et que, d'ailleurs, dans le pire état, tempéré de chrétienne paix, bien des choses nous restent.

« Le pire n'est pas, aussi longtemps que nous pouvons dire : voilà le pire », écrit le grand Will. Hamlet félicite Horatio d'être « un homme qui en sachant tout souffrir se rend libre à l'égard de toute souffrance ». La Providence nous soutient contre ses propres chocs ; elle nous rend en équivalents supérieurs tout ce qu'elle nous dérobe ; elle nous laisse ce qu'une âme haute place toujours bien au-dessus de ses épreuves : la grandeur de la vie et la beauté du monde. Même dans un buisson d'épines, on peut rester sensible au chant des oiseaux et à la douceur du ciel.

Quand nous souffrons, nous accusons volontiers l'indifférence des choses ; nous voudrions que la nature suspendît son sublime travail. Mais la nature est comme nous : elle a sa tâche, et elle ne

peut s'attarder à nous consoler. Son travail ne vaut-il pas mieux pour nous que sa plainte ?

Quand nous souffrons, l'univers continue à être beau, utile et artisan d'une œuvre éternelle. Il est au point de vue où nous devrions être nous-mêmes : celui des aboutissements, auprès desquels nos souffrances ne comptent plus.

A. D. SERTILLANGES, O. P.

Membre de l'Institut.

Paru dans *Dialogues avec la souffrance*, Spes, s. d.

www.biblisem.net